

SÉANCE DU 28 JUILLET 1899.

PRÉSIDENCE DE M. ZEILLER.

M. Hua, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 23 juin, dont la rédaction est adoptée.

M. le Secrétaire général donne lecture des communications suivantes :

NOTES SUR QUELQUES PLANTES DE LA FLORE ATLANTIQUE ;
par **M. A. BATTANDIER.**

Rapistrella ramosissima Pomel. — M. le professeur comte de Solms-Laubach, qui poursuit en ce moment un travail considérable sur les Crucifères (1), m'écrit que l'étude anatomique du *Rapistrella* l'a convaincu que cette plante était bien un hybride de *Rapistrum* et de *Cordylocarpus*, quoiqu'il eût été porté à priori à la regarder comme une variation atavique d'un *Rapistrum*.

Tunica compressa Fisher et Meyer; *Gypsophila compressa* Desf., *Fl. Atl.*; *Dianthella compressa* Clauson; Batt. olim, *Fl. de l'Algérie*. — Sous les noms ci-dessus énumérés, on a confondu deux plantes bien distinctes, à savoir : le type de Desfontaines, bien figuré dans le *Flora Atlantica*, qui habite les montagnes du littoral, et une plante plus méridionale dont je ferai une variété *australis* de l'espèce, bien qu'il y eût peut-être lieu de la considérer comme une espèce distincte. Voici les différences qui séparent ces deux plantes :

(1) M. de Solms-Laubach dans cette même lettre apprécie ainsi les théories de M. Pomel sur la *Classification des Crucifères*.

« Ce que M. Pomel a publié sur les Crucifères est excellent, il a remarqué
» certains points qui avaient échappé à tous les auteurs antérieurs; j'aurais
» bien regretté de ne pas connaître ses *Matériaux* (*) en travaillant sur la
» famille. »

(*) Premiers matériaux pour la Flore atlantique. Oran, 1860. Une feuille très rare.

TUNICA COMPRESSA.

Tiges souvent décombantes, bien feuillées, port relativement robuste.

Entre-nœuds assez rapprochés, souvent plus courts que les feuilles.

Calice très hispide, glanduleux.

Inflorescence dense, beaucoup de pédicelles floraux étant plus courts que le calice.

Var. AUSTRALIS.

Tiges dressées, raides, filiformes, peu feuillées. Port de *Buffonia*.

Entre-nœuds allongés, les supérieurs égalant plusieurs fois les feuilles.

Calice glabre.

Inflorescence très lâche à axes allongés. Les pédicelles toujours plus longs que le calice, pouvant atteindre 3-4 fois sa longueur.

J'ai cette variété *australis* des localités suivantes : Beni-Mansour, El Kantara, Aïn-el-Hadjar, El May, Aflou, et de la Tunisie.

Cerastium Gussonei Todaro. — La belle étude de M. Murbeck (*Contributions à la Flore du N.-O. de l'Afrique*, Lund, 1897) m'a convaincu que la plante que j'avais ainsi déterminée dans la *Flore de l'Algérie* était en réalité le *C. fallax* de Gussone. J'ai été assez heureux pour trouver cette année le vrai *C. Gussonei* à Médéa, dans la pépinière, sur les conduites d'eau où il était le commensal de deux variétés très tranchées d'*Erophila verna*. Le *C. Gussonei* a, comme toutes les plantes du groupe du *C. semidecandrum*, des pétales rudimentaires, mais ses bractées sont toutes entièrement herbacées.

Spergula pentandra L. — Cette plante est très répandue dans la région montagneuse littorale. Elle y habite les sables provenant de la désagrégation des roches gréseuses : Médéa, Dréat, Djebel-Tamesguida, Teniet-el-Haad, etc. Je l'ai également de Daya.

Ononis angustissima Lamarck. — Espèce douteuse à laquelle on a toujours rapporté jusqu'à présent un *Ononis* très répandu dans les hauts plateaux de l'Algérie, lequel doit, selon moi, constituer un type spécifique distinct. Quant à la plante de Lamarck, je ne la crois pas séparable de l'*O. Natrix* L. Elle n'existe en Algérie qu'à Nemours. La plante des hauts plateaux : *O. angustissima* de la *Flore de l'Algérie*, deviendrait l'*O. polyclada* Murbeck (Murbeck, *loco citato*).

O. Clausonis Pomel. — Curieuse forme de l'*O. viscosa* L., à petites fleurs pâles et à pédoncules presque mutiques, retrouvée par l'abbé Chevalier dans le lit du Chelif à Saint-Cyprien des Attafs.

Coronilla minima L. var. *australis* Gren. Godr., *Fl. de France*; *C. coronata* DC. — Djebel Mekaïdous, prov. d'Oran.

Pirus longipes Cosson et Durieu! — Cet arbre a dû autrefois être assez répandu dans les forêts de l'intérieur de l'Algérie; il tend naturellement à disparaître en même temps qu'elles. Signalé par Cosson et Durieu seulement dans l'Aurès, il a été retrouvé depuis à Daya par le Dr Clary, au Meghris et au Djebel-Anini, dans la région de Sétif par M. le Dr Trabut et par moi. M. Joly, professeur à la Medersa d'Alger, vient d'en trouver une très importante station dans le Sersou, au Djebel-Azerour, qui en tire son nom. Azerour en arabe veut dire Azerolier et les poires du *Pirus longipes* ressemblent à des azerolles à longue queue.

Poterium alveolosum Spach. — Dira, à Aumale.

Anthemis montana L. var. *numidica*. — J'ai, le premier, je crois, trouvé en Algérie (Tamesguida des Babors et Djebel-Meghris) un *Anthemis* du groupe de l'*A. montana* L., que j'ai abondamment distribué sous le nom d'*A. numidica*. Cette plante argentée-soyeuse est très voisine de l'*A. Columnæ* Tenore. Elle en diffère surtout par ses grandes ligules et les écailles du péricline largement bordées de noir. Ces deux plantes appartiennent bien au type *A. montana* L. par leurs achaines tétragones, blanchâtres, sans côtes marquées, à bord supérieur relevé en crête continue.

C'est à tort que, dans la *Flore de l'Algérie*, j'ai rapporté à ce même type l'*A. punctata* de Vahl et de Desfontaines, type distinct qu'il ne faut pas confondre avec l'*A. punctata* de la flore italienne, lequel est bien un *A. montana*.

Pyrethrum Clausonis Pomel; *Kremeria paludosa* DR., *Revue de Duchartre*, vol. I, p. 364; figuré in *Atlas de l'Exploration de l'Algérie*, tab. 59. — Voilà une espèce des plus tranchées, dès l'origine admirablement décrite et figurée, et qui, semble-t-il, n'eût

dû prêter à aucune confusion; or, par une bizarrerie inexplicable, son histoire toute récente est pleine de confusions.

Durieu commit, dans sa description, une première erreur bien explicable. Il décrivit sa plante comme vivace, alors qu'elle est annuelle. Poussant d'abord dans l'eau, la tige produit des racines adventives dans toute la partie immergée. Cette tige, très faible, se couche souvent, produisant une espèce de souche rhizomateuse sur laquelle il n'est pas très rare de voir des hampes sèches et d'autres remontantes encore en fleur. Toutefois aucun pied ne passe l'été, tous séchent et meurent.

Comme apparence extérieure, ce *Pyrethrum* ressemble tellement au *P. Myconis* Moench qu'il faut une grande habitude pour les distinguer à première vue. Il en est de même des *P. macrotum* et *multicaule*; mais, malgré ce facies extérieur très semblable, les achaines de toutes ces plantes présentent de telles différences que chacune d'elles a pu être érigée en genre spécial.

Cosson, dans ce Bulletin, vol. III, p. 671, trouvant que cette plante ne devait pas sortir du genre *Pyrethrum*, reprit le nom de *Kremeria* pour un genre de Crucifères et appela notre plante *P. paludosum*, nom dangereux, car il existait déjà un *Chrysanthemum paludosum*, de Desfontaines. Aussi Bentham et Hooker, dans leurs *Genera*, confondirent-ils ces deux plantes, dont l'une est un *Leucanthemum* et l'autre un *Coleostephus*.

D'autre part, Gussone avait décrit en Sicile, sous le nom de *P. hybridum*, une forme du *P. Myconis* Moench. D'après sa description et d'après les exsiccatas de Todaro, cette plante n'a rien de commun avec le *P. Clausonis*. Cependant Lange l'y assimile dans son *Pugillus* et dans le *Prodrome de la Flore d'Espagne*, d'après des échantillons distribués par Huet du Pavillon. Je ne connais pas ces échantillons; mais, s'ils appartiennent au *Pyrethrum Clausonis*, qui existerait alors en Sicile, ils ne peuvent appartenir au *P. hybridum* de Gussone.

En 1888, M. Barratte trouva sur les bords du lac Céjéjan, en Tunisie, la plante de Gussone. Elle fut cultivée à Thurelles par Cosson et distribuée par lui avec l'étiquette très correcte de *P. Myconis* Moench, var. *hybridum*; *P. hybridum* Gussone, var. b. Pour éviter toute méprise, un sac d'achaines mûrs était joint aux échantillons. Or, dans le *Catalogue des plantes de Tunisie*, cette plante figure sous le nom de *Coleostephus Clausonis* comme espèce

distincte du *C. Myconis*, dont aucun caractère de quelque importance ne la distingue.

Lorsque Pomel décrivit son *Coleostephus Clausonis*, il ne connaissait le *Kremeria paludosa* que par la planche et la description de Durieu. Trouvant une plante annuelle au lieu d'une plante vivace, il crut avoir affaire à une espèce nouvelle, qu'il ne sépare que sur cet unique caractère (*Nouv. Matér.* tom. II, p. 292). Or sa plante ne diffère nullement du *Kremeria paludosa* que j'ai récolté aussi bien à La Calle, localité de Durieu, que près d'Alger. L'épithète de *paludosum* prêtant à confusion, je crois donc qu'il faut conserver celle de *Clausonis*. On pourra, comme nom générique, prendre *Chrysanthemum*, *Pyrethrum* ou *Coleostephus*, suivant que l'on voudra diviser plus ou moins le genre *Chrysanthemum* de Linné.

Convolvulus tricolor L. var. *hortensis*. — Cette plante, très abondante dans la région de Ténès, y semble bien autochtone, ainsi que dans une grande partie de la province d'Oran.

* **Cuscuta monogyna** Vahl. — Forêts des montagnes de Tlemcen sur les Lentisques. Juillet (Havard) (1). Nouveau pour le nord de l'Afrique.

Il peut sembler bizarre qu'une plante de si grande taille ait pu passer inaperçue jusqu'à présent, mais les environs de Tlemcen n'ont pas beaucoup été herborisés. Le beau *Polygala rosea* de Desfontaines n'y avait pas été revu jusqu'à M. Pomel. La station indiquée ne semble pas provenir d'une introduction récente.

Cuscuta cuspidata Pomel. — Aumale, Boghar.

Veronica hederæfolia L. var. nov. *eriocalyx*. — Sépales très obtus, tout couverts en dehors de poils semblables aux cils, qui par suite deviennent indistincts, pédicelles courts. Boghar.

Le *V. hederæfolia* L., très répandu dans nos montagnes, de la mer au Sahara, y varie beaucoup pour la forme des feuilles et des

(1) M. Havard, botaniste et viticulteur distingué qui vient d'envoyer cette plante à M. Trabut, dit qu'elle couvre les Lentisques à plus de 2 mètres de hauteur. M. Havard a, depuis une quinzaine d'années, si bien organisé à Tlemcen la lutte contre le *Phylloxera*, que celui-ci n'a presque pas gagné de terrain tandis que la vigne triplait sa surface.

sépales, la longueur des pétioles et pédicelles. Tandis que ces derniers dépassent parfois 20 millimètres, ils n'en atteignent pas 2 dans la variété *brevipes* de M. Pomel.

Thymus lanceolatus Desf. *Fl. Atl.* tab. 128! — Espèce très rare, généralement confondue avec d'autres Thymus bien différents. Je n'admets comme synonymie que la figure du *Flora Atlantica*, exclusion faite de la description peu précise du texte et des spécimens de l'herbier de Desfontaines qui, d'après le *Prodrome* de De Candolle, semble contenir sous ce nom plusieurs plantes.

Voici quelques caractères tranchés qui permettront de reconnaître toujours cette excellente espèce de celles qu'on lui substitue généralement dans les herbiers :

Feuilles très larges, non ciliées (1), ordinairement obtuses, très caduques, celles qui avoisinent l'inflorescence persistant seules sur les échantillons d'herbier; feuilles florales bien plus petites que les autres de même forme, non ciliées; fleurs longuement pédicellées, nutantes; inflorescence un peu en forme de thyrses; rameaux florifères robustes, dressés dès la base, et non arqués-ascendants.

Plateaux gréseux découverts. Tlemcen, Ben-Chicao, Tiaret.

J'ai généralement vu dans les herbiers, sous le nom de *Th. lanceolatus*, un beau Thym commun dans nos montagnes, à rameaux florifères ascendants, poussant en grosses touffes très florifères et à grandes fleurs, à larges feuilles toutes persistantes et ciliées, ainsi que les feuilles florales qui sont plus grandes que les autres, dilatées à la base et dépassant l'inflorescence. C'est notamment le seul que j'aie vu dans les montagnes de Kabylie pouvant être rapporté au *Th. lanceolatus* qu'y indiquent Letourneux et Debeaux.

Dans la *Flore de l'Algérie*, j'avais bien distingué ce dernier Thym que j'avais nommé *Th. kabylicus*, mais j'avais eu le tort de le rattacher, ainsi que le *Th. numidicus* Desf., au *Th. lanceolatus* Desf. Ce dernier doit constituer un type spécifique distinct et isolé. Un autre type doit être constitué par le *Th. numidicus* Desf. auquel on peut rapporter comme variété la plante que j'ai nommée *Th. kabylicus*.

J'ai à signaler une troisième variété du *Th. numidicus*, très

(1) A peine y voit-on parfois un ou deux cils rudimentaires.

curieuse, que j'avais prise tout d'abord pour une espèce nouvelle de la section *Mastichina* à cause de son calice à lèvres très profondément fendues

Var. *hyssoifolius*. Tiges grêles, pubescentes, les florifères dressées, hautes de 2 à 3 décimètres, fermes, à entre-nœuds distants. Feuilles oblongues ou linéaires-oblongues, non enroulées aux bords, glabres sur les deux faces, finement ponctuées par les glandes à essence, obtuses; celles des rameaux stériles petites, celles des pousses florifères longues de 20 millimètres sur 3-4, légèrement sinuées-dentées, brièvement pétiolées, munies de quelques cils; feuilles florales sessiles élargies à la base, ciliées, dépassant largement l'inflorescence. Inflorescence dense spiciforme; calice profondément bilabié, à lèvre supérieure divisée jusqu'au tiers en trois dents longuement ciliées comme celles de la lèvre inférieure. Corolles assez grandes, dépassant peu le calice. Cette remarquable plante est peut-être un hybride des *Thymus kabylicus* et *Fontanesii*. La couleur de ses fleurs varie du rouge au rose très pâle, presque blanc. La forme des corolles est intermédiaire entre les deux espèces, le port est celui d'un *Mastichina* et je n'ai trouvé que très peu d'ovaires fertiles. — Djebel Belloux, près Tizi-Ouzou.

Thymus candidissimus, spec. nova. Section *Euthymus*. — Petit sous-arbrisseau blanc de neige, dressé, entièrement recouvert d'un tomentum dense de poils crépus, les plus courts simples, les plus longs ramifiés aux nœuds. Le calice lui-même est entièrement couvert de ce tomentum, y compris les dents de la lèvre inférieure, dont les cils, si constants dans tout le genre *Thymus*, deviennent indistincts, étant ondulés, rameux et noyés dans un tomentum, dont ils ne se différencient pas. La corolle, que je n'ai vue qu'en bouton, est aussi tomenteuse. La plante est d'ailleurs très semblable au *Th. coloratus* Boissier et Reuter, dont il n'y aurait qu'à répéter la description, sauf que les feuilles ne sont point distinctement ciliées et ont leurs glandes peu visibles, noyées qu'elles sont sous cet épais indumentum. Peut-être est-ce une variation extrême du *Th. coloratus*.

Ce Thym fut récolté en 1891 par M. le Dr Trabut au sommet du Nador de Tlemcen.

* **Statice Maclayii**. — Hybride nouveau des *Statice Bonduelli*

Lestib. et *sinuata* L. Cet hybride a à peu près les fleurs du *St. Bonduelli*, mais de taille double, et les rameaux et les tiges hispides, largement ailés, à ailes ondulées du *St. sinuata*. Il s'est produit à Mustapha supérieur, dans le jardin d'un Anglais, M. Maclay, qui cultivait les parents côte à côte. Cet hybride ne saurait se produire dans la nature, le *St. sinuata* habitant le bord de la mer et le *Statice Bonduelli* le désert.

Gagea algeriensis Chabert in litteris et exsiccatis; *G. Liottardi* Chab., in *Bull. Soc. bot.*, 1889, p. 320. — J'ai retrouvé ce printemps cette intéressante plante près de Berrouaghia, dans un bois de Chênes-verts, entre deux vignes, non loin de la route de Ben-Chicao. En même temps je la recevais en beaux exemplaires de Médéa, récoltée par M. Gay. Vainement j'en ai planté de nombreux pieds fleuris, aucun n'a pu mener à bien sa capsule qui demeure inconnue. La plante se rapproche certainement du *G. Liottardi*, mais il y a peu d'apparence que les deux plantes appartiennent à une même espèce. La station est trop différente et il y a de notables différences entre elles. La feuille du *G. algeriensis* a une section elliptique, elle n'est pas précisément fistuleuse, le centre étant rempli par du tissu lacuneux en forme de moelle.

Je terminerai cette courte revue en citant quelques stations nouvelles des plantes les plus importantes cueillies dans le Sersou par M. Joly, professeur à la Medersa d'Alger, qui explore cette région depuis plusieurs années :

Ranunculus orientalis L. — Saneg, Rerhaï, Soungueur.

R. gramineus L. — El Guenine.

— Var. *luzulæfolius* Boissier. — Sounsellem.

R. millefoliatus Vahl. — Bemia.

Meniocus linifolius Desv. — El Guenine, Gueber-el-Aoud.

Clypeola cyclodonte Delile. — Goudjila.

Sisymbrium erysimoides Desf. — Goudjila.

S. crassifolium Cav. — Kali-Ameur.

Bellis pappulosa Boissier. — Bemia.

Anthemis monilicostata Pomel. — El Guenine, Ferhaat, Gueber-el-Aoud, Djarite.

Carduncellus atlanticus Coss.-Dur. — Goudjila.

Centaurea Claryi Debeaux. — Daya-el-Maghzen.

Veronica triphyllos L. — Soungueur.

Echium marocanum John Ball. — Goudjila.

Corbularia monophylla Durieu. — Ras Chemack.

Thelysia alata Salisb. var. *parviflora*. — Boghar.